

Pointe-à-Callière Une audace née de l'histoire

Francine Saint-Laurent

Numéro 72, printemps 1997

Vieux-Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Laurent, F. (1997). Pointe-à-Callière : une audace née de l'histoire. *Continuité*, (72), 61–64.

Une audace née de l'histoire

« La tâche du prochain siècle ne sera pas d'agrandir les villes, mais d'intervenir à l'intérieur de leur périmètre, pour densifier les périphéries, soigner les centres historiques, éradiquer les friches industrielles... Et ces soins, il faut le savoir, demandent plus d'argent, plus de subtilité. »

Ces propos de Renzo Piano, l'un des concepteurs du Centre Pompidou à Paris, pourraient être de Dan S. Hanganu, concepteur du musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière.

par Francine Saint-Laurent

Construire un bâtiment moderne dans un quartier historique, voilà un vrai défi. Surtout lorsqu'il s'agit de bâtir l'un des 15 plus grands musées au Canada sur le site archéologique le plus important de Montréal. L'architecte Dan S. Hanganu était convaincu de trouver une pierre en son chemin en se lançant dans la conception du musée d'archéologie et d'histoire Pointe-à-Callière. Il avait presque raison. « Pensez-y un peu, dit l'architecte, c'est ici, dans ce carré de terre, qu'a débuté l'histoire de Ville-Marie. C'est juste ici que son fondateur, sieur de Maisonneuve, a construit un fort en 1642. Les archéologues ont découvert ici-même des traces d'un campement huron et les restes du premier cimetière français à Montréal. Imaginez toute la kyrielle d'artefacts et de vestiges qui émaillent l'emplacement. C'était un défi de taille que de concevoir un bâtiment sur un tel site. Voilà qui explique pourquoi

nous avons dû consulter plus de 100 personnes: les gens de la SIMPA (Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal), des historiens, des archéologues, des thématiciens, des muséologues, des designers, des politiciens, etc. En fait, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière est le résultat d'un geste commun! Certes, avec tant d'intervenants, j'ai dû souvent prendre le bâton de pèlerin pour défendre mes idées! Mais l'exercice a été fort enrichissant! »

UN FLEURON DE L'ARCHITECTURE MONTRÉLAISE

C'est dans son atelier situé dans le Vieux-Montréal que Dan S. Hanganu a conçu en partie le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière. Avec les architectes Provencher Roy, et LeMoynes Lapointe Magne, il signe l'œuvre architecturale complète qui est composée de l'édifice de l'Éperon, de l'édifice de l'ancienne douane et de la crypte de la place Royale. « Au départ, raconte Dan S. Hanganu, le projet de bâtir un musée a donné lieu à bien

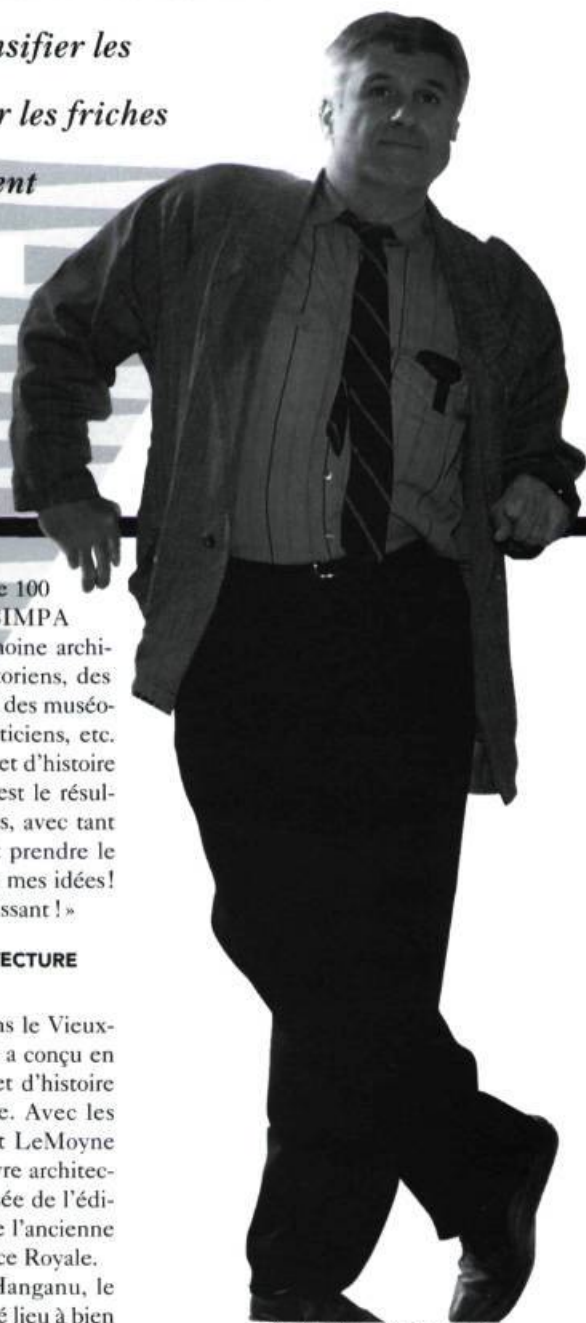
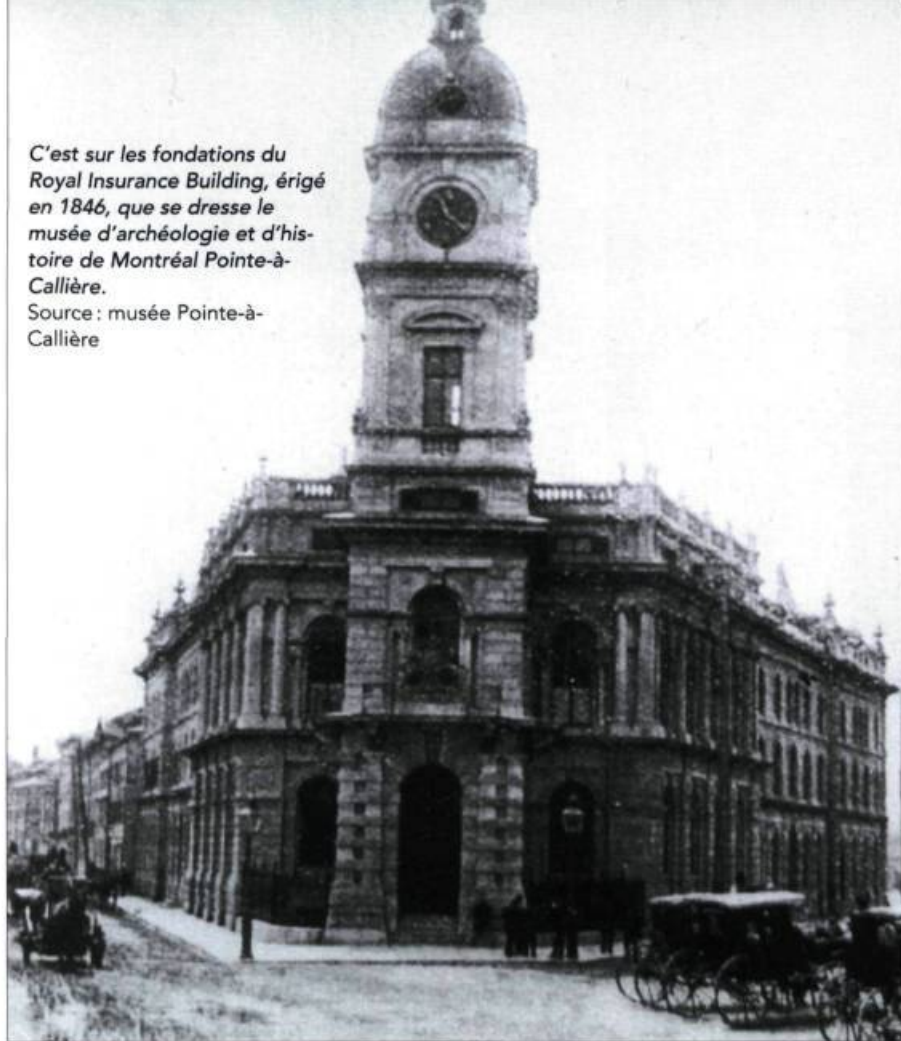


Photo : André Tremblay

C'est sur les fondations du Royal Insurance Building, érigé en 1846, que se dresse le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière.

Source : musée Pointe-à-Callière



fondations de la compagnie Royal Insurance Co. dont le bâtiment a été construit en 1846. Nous avons en quelque sorte fait renaître de ses cendres un bâtiment d'abord détruit par les flammes puis tombé sous le pic des démolisseurs en 1952. Nous avons respecté la volumétrie du bâtiment précédent. Nous avons reconstruit une tour rappelant la tour de l'horloge de cette compagnie. »

« Il faut voir que le bâtiment Royal Insurance Co. reposait lui-même sur les fondations de l'entrepôt Berthelet, explique M^{me} Francine Lelièvre, directrice générale du musée. Lorsqu'on visite le musée, particulièrement la salle multimédia, on découvre aussi le reste des murs des bâtiments Papineau. En somme, nous avons respecté la configuration historique des occupations antérieures. »

Le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière a coûté aux contribuables 27 500 000 \$. Comment expliquer un tel coût? Pour construire sur un site de fouille sans l'endommager, il a fallu le remplir de sable pour le désensabler à la toute fin et couler avec précaution les pieux de fondation entre les artefacts à conserver. Des trémies ouvertes dans la dalle du rez-de-chaussée permettent de voir la fouille excavée. Les artefacts et les vestiges ont été placés dans des vitrines. On peut découvrir également l'égout collecteur William — important ouvrage de génie civil du XIX^e siècle — qui recueillait les eaux usées de Montréal et celles de la petite rivière Saint-Pierre.

LE PARTI PRIS DE LA CRÉATION

La panoplie d'éléments dont il a fallu tenir compte n'a pas été sans causer quelques maux de tête aux maîtres d'œuvre. « L'exercice n'était pas facile, raconte Dan S. Hanganu. Compte tenu que les fondations du bâtiment Royal Insurance Co. étaient très effritées, nous avons dû les traverser avec des pieux pour rejoindre le roc solide. Et il y a les règlements municipaux qui étaient assez rigides. Particulièrement en ce qui concerne la volumétrie du bâtiment. Heureusement, beaucoup de choses étaient déjà en place. Les murs du musée sont posés sur des vieilles fondations. Les fenêtres de l'édifice de quatre étages (les règlements en permettaient un de plus) sont de la même dimension que celles de la plupart des bâtiments de la rue de la Commune. Nous avons utilisé la pierre de "Montréal", appelée communément la pierre de Saint-

des commentaires. Certains étaient sévères. On comparait le projet du musée à une plaie sur le visage de Montréal. Un immeuble qui risquait de défigurer la rue de la Commune. Mais une fois que la musée a été bâti, la majorité des critiques ont changé d'avis. Plus encore, ils appréciaient cette réalisation pour son caractère imaginaire et son respect de l'environnement. »

Dan S. Hanganu et ses collaborateurs ont remporté pour cette œuvre le Grand Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec, la médaille d'excellence du Prix du gouverneur général pour l'architecture et le Prix Orange Sauvons Montréal. Dan S. Hanganu n'en est pas à sa première réussite. Ses nombreux travaux lui ont valu 31 prix et distinctions dans le monde! En outre, il est régulièrement invité à titre de conférencier dans les universités et les facultés d'architecture les plus réputées en Amérique. Parmi toutes ces réussites, le plus beau fleuron demeure néanmoins pour l'architecte le musée de Pointe-à-Callière.

« C'est surtout parce que nous avons respecté l'histoire, explique l'architecte. Les murs du musée reposent sur les anciennes



Le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière, de conception résolument contemporaine, gagne le pari de maintenir le fil de l'histoire.

Source : musée Pointe-à-Callière

Marc, matériau de la plupart des bâtiments historiques du Vieux-Montréal. La couleur grise de la pierre calcaire était discrète, ce qui donnait les résultats escomptés. Pour l'intégration d'un bâtiment nouveau dans un quartier historique, j'y suis allé par intuition. Je ne voulais pas suivre la tendance actuelle dans le Vieux-Montréal, c'est-à-dire copier les mêmes corniches, installer des fenêtres anciennes ou pasticher de vieux bâtiments. J'ai laissé une grande place à la créativité. L'architecte est aussi un artiste. Je me suis laissé envahir par l'ambiance qui règne dans le Vieux-Montréal, car ce quartier est une véritable source d'inspiration. Je voulais quelque chose de contemporain, un bâtiment représentatif de notre époque. En somme, je voulais faire un clin d'œil à l'histoire.» Une illustration de ce clin d'œil? Le métal est présent partout au musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière. «Si j'ai utilisé du métal, c'est que je voulais donner au musée une touche de notre époque. Une façon contemporaine de vénérer le passé. Et si

on y regarde bien, la pierre et le métal sont des matériaux très fréquents dans le Vieux-Montréal. Les bâtiments sont en pierre et l'on voit beaucoup de métal dans le port. De plus, ce sont des matériaux avec lesquels je suis à l'aise, car j'ai travaillé comme maçon et ferronnier. Qui sait? Dans 500 ou 600 ans, lorsque l'avenir aura à son tour enterré le musée et que les générations futures en retrouveront les vestiges, peut-être identifieront-ils notre époque grâce aux matériaux!» On pourrait penser que dresser les plans d'un bâtiment où s'inscrit l'histoire des premiers habitants de Ville-Marie pose un problème particulier pour un Roumain d'origine. Mais le principal intéressé en a bien fait son affaire! «J'ai grandi près du passé. Cela a été une aventure merveilleuse que de bâtir des murs de pierre sur d'anciens vestiges! Par la tour vitrée, j'ai voulu figurer un

Les éléments architecturaux du musée Pointe-à-Callière traduisent l'audace des concepteurs.

Source : musée Pointe-à-Callière



Non... les ministres ne siègent pas au Château Frontenac!

Les élus du peuple siègent plutôt à l'Hôtel du Parlement, le cœur du tout nouveau circuit de la colline Parlementaire que la Commission de la capitale nationale du Québec propose dès maintenant à tous les Québécois.



COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
DU QUÉBEC

525, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 5S9
Tél.: 418.528.0773
Télec.: 418.528.0833
commission@capitale.gouv.qc.ca

La colline Parlementaire de Québec, une visite capitale !

Collection Assemblée nationale



Disponible sur CD-Tour



phare qui s'ouvre sur le panorama du fleuve. La grande ouverture dans le hall rappelle les portes cochères du Vieux-Montréal. Un jour, j'observais l'escalier d'un bateau amarré au port. Il m'a inspiré l'escalier du capitaine qui se trouve du côté du port dans le musée. Un de mes plus beaux souvenirs, c'est lorsque j'ai rencontré un touriste français qui a applaudi en découvrant la tour de l'horloge. Il avait compris qu'elle évoquait un élévateur à grains. Cela m'a fait chaud au cœur! Comme le disent si bien les Français: "L'architecture, c'est l'expression d'une culture dans le bâti!" »

Hall d'entrée du musée
Pointe-à-Callière
Source: musée
Pointe-à-Callière

MONTRÉAL INDUSTRIEL MONTRÉAL OUVRIER UN MUSÉE D'HISTOIRE



EXPOSITIONS 96-97 :

À COEUR DE JOUR
GRANDEURS ET MISÈRES D'UN
QUARTIER POPULAIRE

PAYSAGES INDUSTRIELS
EN MUTATION



INDUSTRIE CULTURE TRAVAIL
ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

2050, RUE AMHERST, MONTRÉAL 514-528-8444

PHOTOS: ANDRÉ BOURBONNAIS

RESPECTER LE PASSÉ ASSUMER LE PRÉSENT PRÉPARER L'AVENIR



Édifice Gérard-D.-Lévesque
Québec



Édifice Gérard-Godin
Montréal



La Société
immobilière
du Québec



Palais de justice
Saint-Joseph-de-Beauce

Des interventions de qualité qui enrichissent notre patrimoine collectif.